

# Traite arabe

Articles principaux : Trafic d'êtres humains et Traite des êtres humains.

La **traite arabe**, sous ensemble principal de la traite orientale, désigne le commerce des êtres humains<sup>[Quand ?]</sup> sur un territoire qui déborde largement l'aire arabe.

Les négriers n'étaient pas exclusivement musulmans ou arabes mais pouvaient parfois être berbères, persans, juifs mizrahim, indiens, javanais, malais ou chinois<sup>[réf. nécessaire]</sup>.

Les royaumes africains ont activement participé à ces entreprises, à des degrés divers (certains émirats du Sahel, comme Kanem-Bornou, l'Ouadaï ou le Mahdiah vivaient principalement de la traite orientale<sup>1</sup>).

L'un des plus grands centres de concentration et de vente d'esclaves<sup>2</sup>, Tombouctou, accessible aux seuls musulmans, se situait hors de l'aire politique arabe proprement dite, mais non de sa zone d'influence culturelle. D'un point de vue occidental, le sujet a été nommé « traite arabe », parfois « traite musulmane »<sup>3</sup>, voire « barbaresque ».

## Sommaire

- Descriptif
- Sources et historiographie de la traite arabe
  - Un sujet récent et soumis à controverse
  - Sources médiévales musulmanes
  - Témoignages européens (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)
  - Autres sources
- Le contexte historique et géographique de la traite arabe
  - Le monde arabo-musulman
  - L'Afrique (VIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles)
  - L'Europe (VII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)
- Au XX<sup>e</sup> siècle et de nos jours
- Les acteurs de la traite arabe
- Buts de la traite et de l'esclavage
- Géographie de la traite arabe
  - Zones d'« approvisionnement »
  - Les routes
  - Le troc
  - Les marchés et les foires aux esclaves
  - Villes et ports impliqués dans la traite arabe
- Notes et références
- Annexes
  - Articles connexes
  - Bibliographie
    - Ouvrages en français
    - Revues en français
    - Ouvrages en anglais
  - Liens externes

## Descriptif

Dans le domaine de l'histoire, le terme « traite » désigne « le trafic effectué du xvi<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècles par certains navires de commerce, principalement sur les côtes d'Afrique, qui consistait à échanger des denrées contre des marchandises et des spécialités locales<sup>4</sup> ». Plus particulièrement, le terme désigne « le trafic consistant à échanger des marchandises contre des noirs africains ou à les acheter pour les employer ou les revendre en qualité d'esclaves<sup>4</sup> ». La traite concerne toutes les périodes de l'histoire ainsi que toutes sortes de populations, mais sa source la plus importante se trouve en Afrique. En général, il s'agit de la traite des Noirs, mais, en fonction de l'époque et de l'aire géographique considérée, on distingue plusieurs types de traites.

Datée de l'an 860 de notre ère, une inscription trouvée dans l'est de Java mentionne, dans une liste de domestiques, la présence de *Jenggi*, c'est-à-dire du *Zenj* : l'Afrique. Une inscription javanaise ultérieure parle d'esclaves noirs offerts par un roi javanais à la cour impériale de Chine.

La « traite orientale » a suivi trois types d'itinéraires au Moyen Âge :

- les routes terrestres à travers les déserts du Maghreb et du Machrek d'une part (itinéraire transsaharien) ;
- les routes maritimes à l'est de l'Afrique (mer Rouge et océan Indien) d'autre part (itinéraire oriental).
- la mer Méditerranée occidentale, où les pirates, en particulier ceux de la côte des Barbaresques, capturaient des esclaves européens (principalement dans les îles : Baléares, Corse, Sardaigne, Sicile, Crète…)
- la mer Méditerranée orientale et la Mer Noire, où les Abbassides, les Mamelouks et les Seldjoukides d'abord, les Ottomans ensuite, réduisaient en esclavage et vendaient des Slaves, des Grecs anatoliens, des chrétiens orientaux et arabes et des Caucasiens.

Elle n'a pas eu les mêmes destinations que la traite transatlantique : elle a alimenté en esclaves noirs le monde musulman qui, à son apogée, s'étend sur trois continents, de l'océan Atlantique (Maroc, Espagne) à l'Inde et l'Est de la Chine. Elle a été plus étalée dans le temps : elle commence dès le Moyen Âge et s'arrête au début du xx<sup>e</sup> siècle : le dernier marché aux esclaves est fermé au Maroc en 1920<sup>5</sup> ; en Éthiopie, la fin effective de l'esclavage serait largement postérieure au dernier d'une série de décrets d'abolition qui s'étend de 1855 à 1941<sup>6</sup>.

## Sources et historiographie de la traite arabe

### Un sujet récent et soumis à controverse


 Le Marché aux esclaves (peinture occidentale orientaliste de Jean-Léon Gérôme, xix<sup>e</sup> siècle)

L'histoire de la traite soulève de nombreux débats parmi les historiens. Les spécialistes s'interrogent en premier lieu sur le nombre d'Africains déportés. La question est difficile à résoudre à cause du manque de statistiques fiables : il n'existe aucun recensement systématique en Afrique au Moyen Âge, alors que les archives sont beaucoup plus fournies en ce qui concerne la traite atlantique (xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles), bien que les livres de compte aient été desolés falsifiés. L'historien doit utiliser des documents narratifs et imprécis et faire des estimations, soumises à caution : Luiz Felipe de Alencastro<sup>7</sup> annonce 8 millions d'esclaves africains déportés entre le viii<sup>e</sup> et le xix<sup>e</sup> siècle par la traite arabe et transsaharienne. Christian Delacampagne propose le chiffre de 11 millions en se fondant sur l'étude de Ralph Austen<sup>8</sup>. Olivier Pétré-Grenouilleau a avancé le chiffre de 17 millions de Noirs réduits à l'esclavage (pour la même période et la même aire) lui aussi sur la base des travaux de Ralph Austen<sup>9,10</sup> - ce dernier évaluant la marge d'erreur de ses estimations à 25 %. Pour Jean Sévillia, 12 millions d'Africains ont été déportés par la traite arabe<sup>11</sup>. D'autres sources<sup>9</sup> évoquent un total de plus de 4,5 millions d'esclaves noirs déportés hors d'Afrique par la traite arabe rien qu'au xix<sup>e</sup> siècle.

Pour certains, évoquer le passé négrier de certains états musulmans revient à essayer de minimiser la traite transatlantique <sup>[réf. nécessaire]</sup>. Pourtant, « la traite vers l'océan Indien et la Méditerranée est bien antérieure à l'irruption des Européens sur le contin »<sup>12</sup>. Paul Bairoch avance le chiffre de 25 millions de Noirs ayant subi la traite arabe contre 11 millions ayant subi celle des Occidentaux<sup>13</sup>.

Le deuxième obstacle à l'histoire de la traite orientale est celui des sources. Des documents étrangers aux cultures africaines sont à notre disposition : ils sont écrits par des lettrés qui s'expriment en arabe et nous proposent un regard partiel et souvent condescendant sur le phénomène étudié. Il est vrai que depuis quelques années, la recherche historique sur l'Afrique connaît un formidable essor, grâce à l'utilisation de nouvelles méthodes et à de nouveaux questionnements. L'historien croise les apports de l'archéologie, de la numismatique, de l'anthropologie, de la linguistique et de la démographie pour pallier les carences de la documentation écrite.

### Sources médiévales musulmanes

Elles sont classées dans l'ordre chronologique ; les premiers lettrés du monde arabe ne se sont jamais rendus en Afrique noire avant le xiv<sup>e</sup> siècle. Ils reprennent donc souvent les légendes et les préjugés sur les Africains et perpétuent les géographes de l'Antiquité (Hérodote, Pline l'Ancien ou encore Ptolémée).

Al-Mas'ûdî (mort en 957), *Muruj adh-dhahab* ou *Les Prairies d'or*, qui est le manuel de référence des géographes et des historiens du monde musulman. Il a beaucoup voyagé à travers le monde arabe ainsi qu'en Extrême-Orient.

Ya'qubi (ix<sup>e</sup> siècle), *Livre des pays*

Al Bakri, auteur du *Routier de l'Afrique blanche et noire du Nord-Ouest*, rédigé à Cordoue vers 1068, nous renseigne sur les Berbères et leurs activités ; il a recueilli des témoignages sur les routes caravanières du Sahara.

Al Idrissi (mort vers 1165), *Description de l'Afrique et de l'Espagne*

Ibn Battûta (mort en 1377), le premier géographe de culture musulmane à se rendre en Afrique subsaharienne, à Gao et à Tombouctou ; son ouvrage principal s'intitule *Présent à ceux qui aiment à réfléchir sur les curiosités des villes et les merveilles des voyages*.

Ibn Khaldoun (mort en 1406), historien et philosophe d'Afrique du Nord. Certains le considèrent comme l'historien des sociétés arabe, berbère et perse. Il est l'auteur des *Prologomènes à une histoire universelle*<sup>14</sup> et d'une *Histoire des Berbères*. Ses commentaires sur les peuples subsahariens comme sur les Arabes y sont sévères.

Ahmad al-Maqrîzî (mort en 1442), historien égyptien, on lui doit notamment une description des marchés du Caire.

Léon l'Africain (mort en 1548), auteur d'une précieuse description de l'Afrique

Rifa'a al-Tahtawi (mort en 1873), qui traduit des ouvrages médiévaux de géographie et d'histoire. Son œuvre porte surtout sur l'Égypte musulmane.

Joseph Cuoq, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du viii<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1975.

### Témoignages européens (xvi<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)

Joao de Castro, *Roteiro de Lisboa a Goa*, 1538

Moreau de Charbonneau, administrateur et explorateur français du Sénégal au xvii<sup>e</sup> siècle : *De l'origine des Nègres d'Afrique*

James Bruce (1730-1794), *Travels to Discover the Source of the Nile*, 1790

René Caillié (1799-1838), *Journal d'un voyage à Tombouctou*

Capitaine Walter Croker (HMS Wizard), marin britannique : *The cruelties of the Algerine pirates, shewing the present dreadful state of the English slaves, and other Europeans, at Algiers and Tunis*, 1816<sup>15</sup>

Henry Morton Stanley (1841-1904), *À travers le continent mystérieux*, 1878

Miguel de Cervantes Saavedra (1547-1616), *El trato de Argel, Los baños de Argel*

À la fin du xix<sup>e</sup> siècle, des voyageurs anglais photographient des esclaves noirs près de Zanzibar.

Joseph Kessel (1898-1979) est un grand reporter et un romancier français, qui navigua avec les négriers de la mer Rouge.

Albert Londres mentionne dans son livre-reportage *Pêcheurs de perles* le commerce clandestin d'esclaves en 1925 en Arabie.

Théodore Monod écrivait dans les années 1930 : « la plus lucrative marchandise que transportaient les caravanes arabes et touarègues du Soudan vers l'Afrique du Nord fut l'esclave noir […] Aujourd'hui, la traite a virtuellement disparu, mais des cas de vente sur place peuvent se produire encore […]<sup>16</sup> »

Un rapport de l'ambassadeur de France en Arabie saoudite signale qu'en 1955, des trafiquants d'esclaves de ce pays envoyaient des émissaires-rabatteurs en Afrique noire. Ils se faisaient passer auprès des populations locales pour des missionnaires au service de l'Islam, mandés par de riches croyants pour offrir le voyage à la Mecque à des Africains nécessiteux. Il s'agissait d'un traquenard puisque les pèlerins étaient fait prisonniers et remis aux marchands d'esclaves<sup>17</sup>. L'album de Tintin *Coke en stock* s'en inspire.

### Autres sources

Tradition orale africaine

*Chronique de Kilwa* (Afrique orientale), xvi<sup>e</sup> siècle

Numismatique : analyse des trésors et de la diffusion des monnaies.

Archéologie : architecture des comptoirs et des villes de la traite

Iconographie : miniatures arabes et persanes des grandes bibliothèques

Gravures des ouvrages européens de l'époque moderne et contemporaine

Photographies, à partir du xix<sup>e</sup> siècle

## Le contexte historique et géographique de la traite arabe

Il convient de rappeler brièvement dans quel espace et quelle époque se manifeste la traite arabe et transsaharienne. Il n'est pas question de détailler l'histoire du monde arabo-musulman, ni celle de l'Afrique noire, mais de poser quelques repères qui facilitent la compréhension de la traite dans cette partie du monde.

### Le monde arabo-musulman

La religion musulmane apparaît au vii<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. En une centaine d'années, elle se diffuse rapidement dans l'ensemble du bassin méditerranéen portée par les Arabes qui conquièrent l'Afrique du Nord occupée de longue date par les Berbères. Rapidement convertis, ces derniers étendent la domination musulmane à la péninsule ibérique où ils prennent la place du royaume wisigoth. Les Arabes intègrent l'Asie occidentale et défont les Byzantins et les Perses sassanides. Ces régions sont donc diverses par leur peuplement et connaissent déjà l'esclavage et la traite des Africains depuis l'Antiquité. Elles sont en partie unifiées par la culture arabo-musulmane, dont les fondements sont religieux et urbains ; elles utilisent l'arabe et le dinar dans les transactions commerciales. La Mecque en Arabie est la ville sainte vers laquelle tous les musulmans, quelle que soit leur origine, partent en pèlerinage.

Cependant, en principe, la notion de liberté est prêchée par Mahomet. En effet, l'un des premiers affranchis (zinj), prénommé Bilal fut libéré par le prophète, qui l'acheta à son maître. Il fut ensuite nommé à la tâche de l'appel à la prière muezzin. Les docteurs et les pasteurs musulmans ont souvent encouragé les affranchissements. Une part du budget de l'État est réservée pour l'émancipation systématique des esclaves : (Cor. IX, Le repentir : 60) : « Les Sadaqats (dons non obligatoires, par opposition à l'impôt-aumône obligatoire=*Zakat*) ne sont destinés que pour les pauvres, les indigents, ceux qui y travaillent, ceux dont les cœurs sont à gagner à l'islam, l'affranchissement des jongs, ceux qui sont lourdement endettés, dans le sentier de Dieu, et pour le voyageur en détresse. C'est un décret de Dieu ! Et Dieu est Omniscient et Sage. »<sup>18</sup> Les citoyens musulmans sont invités par le Coran à affranchir eux-mêmes les esclaves, un acte considéré comme très méritoire<sup>19</sup> (Cor. II, 177) : « L'homme bon est celui qui… pour l'amour de Dieu, donne son bien à ses proches, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur, aux mendiants, et pour le rachat des captifs. »

Après la chute de la dynastie des Omeyyades (750), le monde musulman se morcelle en plusieurs entités politiques (califats, émirats, sultanats) souvent rivales. Au xi<sup>e</sup> siècle, l'irruption des Turcs venus d'Asie centrale bouleverse la géographie du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord, avec l'instauration de l'empire ottoman (1599-1922).

La civilisation arabo-musulmane repose sur un réseau de villes et d'oasis aux fonctions de négoce développées dont le cœur est le marché (souk,



"Capitaine Croker visitant l'hôpital d'Alger. Une mère l'informe de ses treize années d'esclavage d'elle-même et de ses huit enfants, elle en désigne six d'entre eux". La scène représentée se passe dans la régence d'Alger en juillet 1815 et décrit le capitaine britannique Walter Croker (HMS Wizard).



Un musulman conduit des esclaves chrétiens à l'aide d'un grand fouet. Le capitaine Walter Croker (HMS Wizard) assiste à la scène en juillet 1815.



"Manière dont les prisonniers chrétiens sont vendus comme esclaves au marché d'Alger". Gravure hollandaise de 1684



taient constituées par des mercadères radhanites à partir des terres germaniques et du reste de l'Europe du Nord encore non contrôlé par l'empire carolingien. Ces colonnes traversaient le sillon rhodanien pour gagner les terres au sud des Pyrénées. Les eunuques castrés à Verdun étaient envoyés vers les mondes byzantin et musulman via les ports méditerranéens<sup>46</sup>.

Sur les mers, les barbaresques opéraient ce trafic dès qu'ils pouvaient capturer des personnes en abordant les navires ou faisant des incursions sur les côtes.

La Nubie, l'Éthiopie et l'Abyssinie étaient aussi des régions « exportatrices » : au xv<sup>e</sup> siècle, des esclaves abyssins étaient présents en Inde où ils travaillent sur les navires ou comme soldats<sup>47</sup>. Ils ont fini même par se révolter et par prendre le pouvoir (dynastie des rois Habshi dans le Bengale 1487-1493)<sup>48</sup>.

Le Soudan et l'Afrique saharienne constituaient une autre aire de « prélèvement », mais il est impossible d'en dire l'ampleur précise, faute de sources chiffrées. Les premiers esclaves noirs originaires d'Afrique de l'Ouest sont emmenés dans le nord du continent par les marchands arabes dès le vii<sup>e</sup> siècle<sup>49</sup>. On les retrouve aussi dans les plantations de canne à sucre en Espagne et en Sicile au Moyen Âge<sup>49</sup> ; au xiv<sup>e</sup> siècle, certains sont revendus en Europe pour travailler comme domestiques en ville.

Enfin, le trafic d'esclaves touchait l'Afrique de l'Est, mais l'éloignement et l'hostilité des populations locales a ralenti l'essor de cette traite arabe. Au xvii<sup>e</sup> siècle, la VOC néerlandaise achetait aux marchands musulmans de Madagascar des esclaves, qui étaient déportés vers la Colonie du Cap ou vers l'Indonésie<sup>50</sup>. Les Arabes et les Persans étaient présents jusqu'à Sofala, sur la côte du Mozambique actuel<sup>51</sup>.

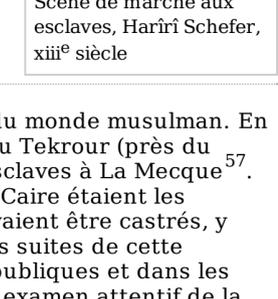
## Les routes

Les pistes caravannières, aménagées à partir du ix<sup>e</sup> siècle, passaient par les oasis du Sahara : les déplacements étaient dangereux et pénibles à cause des contraintes climatiques et des distances. Les grands convois transportaient des esclaves depuis l'époque romaine mais aussi toutes sortes de produits qui servaient au troc. Contre les attaques des nomades du désert, des esclaves étaient employés à former une bonne escorte. Les esclaves qui ralentissaient la progression de la caravane étaient tués. D'après l'historien Ralph Austen<sup>52</sup>, le taux de mortalité entre le moment de la capture et la vente était compris entre 6 et 20 % selon les parcours (le trajet vers le Maroc étant relativement peu meurtrier, alors que la traversée du Sahara en direction de la Libye pouvait se solder par une hécatombe<sup>11</sup>). En Asie, les convois d'esclaves sont attestés pour le xiii<sup>e</sup> siècle sur la route de la soie<sup>53</sup>.

Les routes maritimes sont moins bien connues des historiens. Grâce aux documents iconographiques et aux récits de voyage, on imagine que le trajet se faisait sur des boutres et des jalbas, navires arabes qui servaient de moyens de transport en mer Rouge. La traversée de l'océan Indien se faisait dans des conditions tout aussi épouvantables que celle de l'océan Atlantique. Elle devait nécessiter plus de voyants et une organisation plus poussée que le transport terrestre. Les navires venant de Zanzibar faisaient escale sur les îles de l'archipel de Socotra ou d'Aden avant de se diriger vers le golfe Persique ou l'Inde. Les esclaves étaient vendus jusqu'en Inde et même en Chine : une colonie de marchands arabes était installée à Canton<sup>54,53</sup>. Des négriers chinois achetaient des esclaves noirs (*Hei-hsiao-ssu*) à des intermédiaires arabes ou bien s'appropriationnait directement chez les Somalis qui pratiquaient aussi les échanges d'esclaves négroïdes capturés dans les régions du Nord-Est du Kenya actuel<sup>55</sup>. Serge Bilé cite un texte du xii<sup>e</sup> siècle qui nous apprend que « la plupart des familles aisées de Canton possédaient des esclaves noirs […] qu'elles tenaient néanmoins pour des sauvages et des démons à cause de leur aspect physique »<sup>56</sup>. Les souverains chinois ont lancé au xv<sup>e</sup> siècle des expéditions maritimes vers l'Afrique orientale, menées par l'amiral Zheng He. Leur but était d'accroître leur influence commerciale. Les Barbaresques razziaient les côtes méditerranéennes et faisaient des chrétiens des esclaves, dont l'effectif fut toujours de 25 000 à 30 000 au sud de la Méditerranée<sup>11</sup>.

## Le troc

Les esclaves étaient souvent troqués contre des objets de natures diverses : au Soudan, on les échangeait contre des cotonnades, des objets de pacotille, des toiles, etc. Au Maghreb, ils étaient obtenus contre des chevaux. Dans les cités du désert, pièces de toile, vaisselle, perles de verre vénitienne, produits tinctoriaux et bijoux servaient de moyen de paiement. La traite des Noirs s'insérait donc dans un réseau d'échanges diversifiés. À côté des pièces d'or, le cauri, un coquillage venant de l'océan Indien ou de l'océan Atlantique (îles Canaries, Luanda) servait également de monnaie dans toute l'Afrique noire (on achetait la marchandise en sacs de cauris).



Scène de marché aux esclaves, Hariri Schefer, xiii<sup>e</sup> siècle

## Les marchés et les foires aux esclaves

Les esclaves noirs étaient vendus dans les villes du monde musulman. En 1416, al-Maqrizi raconte que des pèlerins venus du Tekrour (près du fleuve Sénégal) avaient emporté avec eux 1 700 esclaves à La Mecque<sup>57</sup>. En Afrique du Nord, le Maroc, Alger, Tripoli et Le Caire étaient les principaux marchés d'esclaves. Ces derniers pouvaient être castrés, y compris les enfants, dont beaucoup mouraient des suites de cette opération. Les ventes avaient lieu sur les places publiques et dans les souks. Les acheteurs potentiels procédaient à un examen attentif de la « marchandise » : ils vérifiaient l'état de santé de la personne, présentée souvent nue et les mains liées<sup>58</sup>. Au Caire, la transaction des eunuques et des concubines se faisait dans des maisons privées et il existait un syndicat de négriers au Moyen Âge. Le prix variait selon la qualité de l'esclave. Une femme blanche ou un jeune garçon avaient plus de valeur que d'autres<sup>59</sup>. L'empereur du Mali Kouta Moussa partit en pèlerinage à La Mecque en 1324 ; selon l'auteur égyptien Al-Omari, le souverain acheta des esclaves pendant son séjour au Caire, notamment des mamelouks et des femmes blanches, musulmanes et chrétiennes<sup>60</sup>.

## Villes et ports impliqués dans la traite arabe

- Afrique du Nord :
  - Marrakech (Maroc)
  - Alger (Algérie)
  - Tunis (Tunisie)
  - Tripoli (Libye)
  - Assab et Massawa (Érythrée)
  - Le Caire (Égypte)
  - Assouan (Soudan)
- Afrique orientale :
  - Mogadiscio (Somalie)
  - Bagamoyo, Ujiji, Unyanyembe, Zanzibar (Tanzanie)
  - Kilwa
  - Sofala (Beira, Mozambique)
  - Kabambare, Kasongo, Nyangwe, Uvira (RD Congo)
- Péninsule arabe :
  - La Mecque
  - Zabid (Yémen)
  - Mascate (Oman)
  - Aden (Yémen)
  - Archipel de Socotra
- Afrique subsaharienne
  - Aoudaghost
  - Tombouctou (Mali)
  - Gao
  - Bilma



Zanzibar (Tanzanie) : le vieux fort à Stone Town, dont la construction débuta en 1698

## Notes et références

- Jean Sellier, *Atlas des peuples d'Afrique*, ed. La Découverte, 2003, ISBN 2-7071-4129-1.
- avec Zanzibar et Gao
- http://www.rfi.fr/actufr/articles/048/article\_3914.asp
- « traite » sur CNRTL.fr (http://www.cnrtl.fr/lexicographie/traite)
- Catherine Golliau, *La Vérité sur l'esclavage* dans *Le Point* web du 4 mai 2006, n°1755 (http://www.lepoint.fr/content/societe/article?id=10179)
- Laury Belrose, « Quand l'histoire rencontre la mémoire : une appréhension de la traite et de l'esclavage en Éthiopie à travers des témoignages d'esclaves, XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles», in Henri Médard, Marie-Laure Derat, Thomas Vernet, Marie-Pierre Ballarin, *Traites et esclavages en Afrique orientale et dans l'océan Indien*, Karthala, 2013, 522 p., p. 167.
- Luiz Felipe de Alencastro, *Traite*, dans *Encyclopædia Universalis*, 2002, corpus 22, page 902.
- Christian Delacampagne, *Histoire de l'esclavage. De l'Antiquité à nos jours*, Paris, Le livre de poche, 2002 (ISBN 2253905933), p.123
- Ralph Austen, *African Economic History*, 1987.
- Olivier Pétré-Grenouilleau, « Esclaves, les chaînes se brisent », dans *L'Histoire*, n°331, mai 2008, p.75
- Jean Sévillia, *Historiquement correct. Pour en finir avec le passé unique*, Paris, Perrin, 2003 (ISBN 2262017727), p.259
- Catherine Coquery-Vidrovitch, *Les Collections de l'Histoire*, avril 2001.
- Paul Bairoch, *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, La Découverte, 1994
- http://classiques.uqac.ca/classiques/Ibn\_Khaldoun/Ibn\_Khaldoun.html
- Archive.org (http://www.archive.org/details/crueltiesofalger00crokuoft)
- Théodore Monod, *Méharées*, Actes Sud, coll. « Babel », 1989, pp. 72-73.
- Tidiane N'Diaye, *Le génocide voilé*, Gallimard, p. 61.
- (ar) Jāmi'ul Ahkām 'il Qur'an, Qurtubi ; (Cor. IX, Le repentir : 60) (http://quran.al-islam.com/Tafseer/DispTafsser.asp?l=arb&taf=KORTOBY&nType=1&nSora=9&nAya=60)
- Malek Chebel, Dictionnaire des symboles musulmans, Editions Albin Michel, p.155-156
- Richard Pankhurst, *The Ethiopian Borderlands: Essays in Regional History from Ancient Times to the End of the 18th Century*. Asmara, Eritrea: The Red Sea, Inc., 1997, p. 416.
- Richard Pankhurst, *ibidem*, p. 432.
- Richard Pankhurst, *ibidem*, p. 59.
- cf. Charles Verlinden, *L'Esclavage dans l'Europe médiévale*, 1955-1977 ; Michel Balard, *La Romanie génoise*, 1978 ; David Ayalon, *Le Phénomène mamelouk dans l'Orient islamique*, 1996.
- Malek Chebel, *L'esclavage en terre d'Islam*, Fayard, 2007, pp. 227-232.
- Marcel Dorigny et Bernard Gainot, *Atlas des esclavages*, Autrement, 2007, pp. 10-11.
- Bernard Lugan, *Atlas historique de l'Afrique*, Le Rocher, 2001, p. 108.
- Jacques Heers, *ibidem*, 2003, pp.11-15
- Jacques Heers, *ibidem*, 2003, pp. 21-25.
- (fr) Groupe de travail sur les formes contemporaines d'esclavage, *Le travail forcé et l'esclavage des femmes et des enfants au Soudan, mai 2002* (http://www.antislavery.org/archive/FREsubmission2002-sudan.htm)
- http://www.globalslaveryindex.org/findings/
- Jacques Heers, *Les Négriers en terre d'islam*, 2003, p. 58.
- Jacques Heers, *ibidem*, 2003, p. 59.
- Serge Bilé, *Quand les noirs avaient des esclaves blancs*, Pascal Galodé éditeurs, Saint-Malo, 2008, (ISBN 9782355930058), p. 43.
- Serge Bilé, *Quand les noirs avaient des esclaves blancs*, Pascal Galodé éditeurs, Saint-Malo, 2008, (ISBN 9782355930058), p. 61.
- Zanj-i-Bar* est un nom persan (زنجبار)
- Danielle Bohler et Gérard Peylet, *Le temps de la mémoire. Si et les autres*, Presses Univ de Bordeaux, 2008, 420 p. (ISBN 2903440794, lire en ligne (http://books.google.fr/books?id=zTl64j9M348C&pg=PA103)), p. 103
- Catherine Coquery Vidrovitch, « Le postulat de la supériorité blanche » dans Marc Ferro, *Le Livre noir du colonialisme*, p.867
- Serge Bilé, *Quand les noirs avaient des esclaves blancs*, Pascal Galodé éditeurs, Saint-Malo, 2008, (ISBN 9782355930058), p.30
- Jacques Heers, *ibidem*, page 177.
- Bernard Lewis, *Race et couleur en pays d'islam*, Payot, page 40.
- François-Xavier Fauvelle-Aymar, *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, Seuil, 2006, (ISBN 2020480034), p.59
- (en) « Slavery » (http://www.britannica.com/blackhistory/article-24157), Encyclopædia Britannica's Guide to Black History (consulté le 1 novembre 2008)
- Bernard Lewis, *ibidem*, p.15.
- Christian Delacampagne, *Histoire de l'esclavage. De l'Antiquité à nos jours*, Paris, Le livre de poche, 2002 (ISBN 2253905933), p.118
- Christian Delacampagne, *Histoire de l'esclavage. De l'Antiquité à nos jours*, Paris, Le livre de poche, 2002 (ISBN 2253905933), p.119
- Christian Delacampagne, *Histoire de l'esclavage. De l'Antiquité à nos jours*, Paris, Le livre de poche, 2002 (ISBN 2253905933), p.114
- Jacques Heers, *ibidem*, 2003, p.136
- Jacques Heers, *ibidem*, 2003, p.137
- Christian Delacampagne, *Histoire de l'esclavage. De l'Antiquité à nos jours*, Paris, Le livre de poche, 2002 (ISBN 2253905933), p.122
- François-Xavier Fauvelle-Aymar, *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, Seuil, 2006, (ISBN 2020480034), p.146
- François-Xavier Fauvelle-Aymar, *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, Seuil, 2006, (ISBN 2020480034), p.104
- African Economic History, Internal Development and External Dependency*, Londres, Currey, 1987
- Christian Delacampagne, *Histoire de l'esclavage. De l'Antiquité à nos jours*, Paris, Le livre de poche, 2002 (ISBN 2253905933), p.117
- Jacques Heers, *ibidem*, 2003, p.138
- François Renault, Serge Daget, *Les Traites négrières en Afrique*, Karthala, p.56
- Serge Bilé, *La Légende du sexe surdimensionné des Noirs*, éditions du Rocher, 2005, p.80.
- Jacques Heers, *ibidem*, 2003, p.143
- Jacques Heers, *ibidem*, 2003, p.146
- Serge Bilé, *Quand les noirs avaient des esclaves blancs*, Pascal Galodé éditeurs, Saint-Malo, 2008, (ISBN 9782355930058), p.81
- Serge Bilé, *Quand les noirs avaient des esclaves blancs*, 2008, p.81 et p.88

## Annexes

### Articles connexes

- Traites négrières
- Traite des Blanches
- Monde arabo-musulman
- Révolte des Zanj
- articles généraux : traite, esclavage
- Malédiction de Cham
- Esclavage aux Comores
- Esclavage en Tunisie
- Esclavage dans le monde arabo-musulman
- Esclavage en Afrique
- Ordre pour le rachat des captifs (Ordres religieux)
- Ordre de la Très Sainte Trinité pour la Rédemption des captifs
- Ordre de la Merci ou N.-D. de la Merci



Boutre indien. Les boutres servaient notamment au transport des esclaves africains vers l'Inde

## Bibliographie

### Ouvrages en français

- David Ayalon, *Le phénomène mamelouk dans l'Orient islamique*, PUF, Paris, 1996 (ISBN 2-1304-7806-9).
- Michel Balard, *La Romanie génoise*, École française de Rome, Paris / Rome, 1978.
- Roger Botte, *Esclavages et abolitions en terre d'Islam. Tunisie, Arabie saoudite, Maroc, Mauritanie, Soudan*, Waterloo, André Versaille éditeur, 2010.
- Malek Chebel, *L'Esclavage en terre d'islam : un tabou bien gardé*, Fayard, 2007, 496 pages, Revue sur herodote.net (http://www.herodote.net/articles/article.php?ID=290)
- Serge Daget, *De la traite à l'esclavage, du v<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle*, actes du Colloque international sur la traite des noirs, Nantes, Société française d'histoire d'Outre-Mer, 1985.
- Robert C. Davis, *Esclaves chrétiens, maîtres musulmans : l'esclavage blanc en Méditerranée (1500-1800)*, Éditions Jacqueline Chambon, 2006 (ISBN 978-2-87711302-1).
- Mohammed Ennaji, *Le Sujet et le mamelouk : esclavage, pouvoir et religion dans le monde arabe*, Mille et une nuits, 2007, (ISBN 2755500395)
- Mohammed Ennaji, *Soldats, domestiques et concubines*, Balland, 2006, (ISBN 2715810431)
- Jacques Heers, *Les Négriers en terre d'islam*, Perrin, coll. « Pour l'histoire », Paris, 2003 (ISBN 2-2620-1850-2).
- Murray Gordon, *L'esclavage dans le monde arabe, du viii<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle*, Robert Laffont, Paris, 1987.
- Guillaume Hervieux, *La Bible, le Coran et l'esclavage*, éditions de l'Armançon, 2008, (ISBN 978-2844791085)
- Bernard Lewis, *Race et esclavage au Proche-Orient*. Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », Paris, 1993 (ISBN 2070727408).
- Bernard Lewis, *Islam*, Éd Quarto Gallimard, 2005, 1342 pages, (ISBN 978-2070-77426-5), *Race et esclavage au Proche-Orient*, pp. 255-442.
- Giles Milton, *Captifs en Barbarie - L'histoire extraordinaire des esclaves européens en terre d'ISlam*, Editeur Noir sur Blanc, Collection LITTÉRATURE VOYAGEUSE, 2006.
- Tidiane N'Diaye, *Le Génocide voilé*, Gallimard, Paris, 2008, 272 pages. ISBN 978-2-07-011958-5 (*Le Génocide voilé* sur le site de Gallimard (http://www.gallimard.fr/catalog/html/janvier\_2008/index\_ndiaye.htm))
- Olivier Pétré-Grenouilleau, *Les Traites oubliées des négrières*, la Documentation française, Paris, 2003.
- François Renault, *La Traite des Noirs au Proche-Orient médiéval, VII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Geuthner, 1989.
- Charles Verlinden, *L'Esclavage dans l'Europe médiévale*, t. 2: Italie - Colonies italiennes du Levant - Levant latin - Empire byzantin, Rijksuniversiteit te Gent, Gand, 1977.

### Revues en français

- Jean-Claude Deveau, « Esclaves noirs en Méditerranée », *Cahiers de la*

*Méditerranée*, vol. 65, Sophia-Antipolis.

Olivier Pétré-Grenouilleau, « La traite oubliée des négriers musulmans »,

*L'Histoire*, numéro spécial 280 S, octobre 2003, pp. 48-55.

Catherine Golliau, « La vérité sur l'esclavage », *Le Point*, n<sup>o</sup> 1755, mai 2006.

Tidiane N'Diaye, « Étude de la traite négrière arabo-musulmane », *Cultures Sud*, n<sup>o</sup> 169, avril-juin 2008.

## Ouvrages en anglais

Edward A. Alpers, *The East African Slave Trade*, Berkeley, 1967 ;

Allan G. B. Fisher, *Slavery and Muslim Society in Africa*, éd. C. Hurst, Londres, 1970 ;

Ronald Segal, *Islam's Black Slaves*, Atlantic Books, Londres, 2002 ;

Robert C. Davis, *Christian Slaves, Muslim Masters: White Slavery in the Mediterranean, the Barbary Coast, and Italy, 1500-1800*, Palgrave Macmillan, 2003.

John Wright, *The Trans-Saharan Slave Trade*, Londres-New York, Routledge, 2007.

## Liens externes

Des extraits d'ouvrages sur la question

Sur les autres projets Wikimedia :

*Traite arabe*, sur Wikiquote

(<http://les.traitesnegreries.free.fr/index2.html>)

L'Arabie et l'Afrique noire, une histoire entachée par la traite orientale ([http://africamaat.com/article.php3?id\\_article=90](http://africamaat.com/article.php3?id_article=90))

La traite des Noirs, un problème pas uniquement transatlantique (<http://hypo.ge-dip.etat-ge.ch/www/cliotexte/html/traite.des.noirs.html>)

*Hérodote* : l'esclavage en terre d'islam

(<http://www.herodote.net/motesclave2.htm>)

Commerce transsaharien et esclavage au xix<sup>e</sup> siècle, dans les régences de Tunis et de Tripoli (<http://cdlm.revues.org/document39.html>)

Islam et « esclavage » ou l'impossible « négritude » des Africains musulmans (<http://www.afrik.com/article10236.html>), article contenu dans Afrik.com, portail de la diaspora africaine francophone



Ce document provient de « [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Traite\\_arabe&oldid=117298694](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Traite_arabe&oldid=117298694) ».

Dernière modification de cette page le 30 juillet 2015 à 02:07.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons paternité partage à l'identique ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.